

# « Tout ce qui a de l'importance dans la vie naît localement. »

• • • • •

Lukas Kistler  
lukas.kistler@hispeed.ch



Maison de deux appartements à Vrin  
(Photo: Lukas Kistler, 2011)

Les Alpes connaissent à l'heure actuelle un boom de la construction. Natif de Vrin, petit village des Grisons, l'architecte Gion A. Caminada exerce son métier depuis plus de

20 ans dans les régions alpines, avec la volonté d'alimenter la culture locale par ses réalisations.

Cela fait longtemps que l'on construit de grands hôtels dans les Alpes pour héberger les touristes amateurs de paysages alpins. Ces infrastructures ont eu des effets imprévisibles sur la population et sur les paysages ruraux. Une question existentielle se pose aujourd'hui: comment construire pour dynamiser l'économie des régions alpines, sans perdre de vue les critères sociaux et écologiques? Tenter d'y répondre, c'est rechercher une approche architecturale qui puise dans l'histoire et s'inspire de la topographie – sans vouloir à tout prix satisfaire les goûts du client venu de la plaine.

### **Un architecte montagnard**

Cette recherche nous mène à Vrin, dans le Val Lumnezia (Val Lugnez en allemand), à près de trois heures de trajet en train et car postal depuis Zurich. On y découvre un monde complètement différent, au sens tant géographique que linguistique: après Reichenau, la voie ferrée s'élève audacieusement au-dessus des célèbres gorges du Rhin antérieur, là où fleurit la bruyère, tandis qu'une information en romanche – sans traduction – est communiquée par le haut-parleur du wagon.

A Ilanz, la gorge s'élargit sur la vallée de la Surselva, qui se prolonge jusqu'au col de l'Oberalp. Le car postal grimpe en lacets sur le flanc ensoleillé du Val Lumnezia. Deux skieurs descendent à Vella, mais le seul et unique télésiège de la station n'est pas en service avant neuf heures. En ce début du mois de mars, il n'y a pas de neige; des drapeaux rouges délimitent une piste de neige artificielle. A Vrin, au terminus du car postal, un homme nous attend: Gion A. Caminada, précédé de sa réputation d'interprète des réalités locales dans ses constructions contemporaines.

Natif de Vrin, cet architecte travaille essentiellement dans les régions alpines. Il a dessiné les plans de nom-

breux bâtiments destinés à l'habitation, au commerce ou à l'artisanat. Il est également professeur extraordinaire d'architecture et de conception de projets à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et a été honoré de plusieurs distinctions dans le domaine de l'architecture. Il a reçu notamment le premier prix « Nouvelle architecture alpine » pour sa réalisation de l'internat de jeunes filles du monastère bénédictin de Disentis, construit en 2004. Et, le jour même de notre rencontre, Gion A. Caminada doit recevoir le prix « Umsicht-Regards-Sguardi » de la SIA pour la réalisation d'un projet global pour le monastère bénédictin de Disentis et l'agriculture (comprenant non seulement l'internat susmentionné, mais aussi la ferme Salaplau-na et la fromagerie Sennaria Surselva). « Gion » – comme se présente cet homme de 53 ans – a le regard franc. Il nous montre d'abord « ses » réalisations dans le village de Vrin: le bâtiment polyvalent, la boucherie, les étables et la maison funéraire. Les ruelles et chemins recouverts tantôt d'asphalte, tantôt de gravier, ont tous une forte pente. Perché sur le flanc de vallée orienté au sud, le village compte 250 âmes et ressemble, avec ses 15 fermes, à un village d'autrefois sur d'anciennes photographies, mais en aucun cas à un musée. Le pâle soleil de printemps peine à réchauffer l'air, mais la neige fond déjà.

### **Une maison funéraire**

La « stiva da morts » laisse une impression étrange. Elle pourrait presque passer inaperçue en contrebas du mur du cimetière auquel elle est adossée. Réalisée en 2000, elle se distingue des autres constructions par sa situation, juste en dessous du cimetière, son toit de dalles de pierre à croupes (quatre pans) et ses murs peints en blanc avec une lasure fabriquée à partir de caséine (un mélange de séré et de chaux). Pour l'architecte,

la maison funéraire doit occuper une place particulière dans la hiérarchie des bâtiments du village. A son avis, l'architecture du lieu doit puiser ses sources dans la culture locale. Sa préoccupation majeure est de servir les humains, et non pas de faire de l'architecture pour de l'architecture.

Gion nous explique, dans la salle du restaurant de l'hôtel Péz Terri, que tout a commencé par une assemblée qui a réuni la population du village pour discuter des rituels d'adieu aux personnes décédées. Le nouveau bâtiment devait permettre de perpétuer les rituels funéraires que les habitants de Vrin voulaient changer: traditionnellement, la dépouille du défunt était mise en cercueil, puis exposée dans le salon familial pendant trois jours. Aujourd'hui, les proches peuvent veiller leur mort hors de leur maison, dans la « stiva da morts », une construction d'apparence traditionnelle, faite d'une double paroi en madriers. L'intérieur de la chambre mortuaire est verni de gomme-laque d'un jaune-rouge ambré éclatant, qui lui donne une impression de simplicité et de noblesse. La salle permet aux proches de se sentir à l'abri pour mener un dernier dialogue intime avec le disparu. Dans la maison des morts, il y a aussi une cuisine, à laquelle on accède par un couloir et des escaliers, et où il fait bon se retirer. Ainsi la distribution des pièces de la maison funéraire ressemble-t-elle à l'habitation d'autrefois, avec sa cuisine et son salon, dans lequel se déroulaient les obsèques.

### **L'astuce de l'aménagiste communal**

Vrin est une illustration exemplaire d'une intégration soignée de constructions nouvelles dans la structure du bâti existant. D'anciennes étables ont été remises en état ou agrandies. Une boucherie et trois nouvelles étables ont été implantées le long d'une nouvelle route d'accès, en dessous de l'église.

L'aménagement communal est l'affaire de Gion A. Caminada. Même si son travail lui a valu le prix Wakker en 1998, il ne veut pas se faire appeler aménageur communal. A son avis, en effet, les tâches correspondant à cette fonction sont trop limitées: « L'architecture et l'aménagement du territoire sont indissociables de la vie des gens. » Au début, la revitalisation du village fut entravée par des obstacles juridiques. Les étables appartenant à plusieurs propriétaires, il fut nécessaire de trouver une astuce: tous les bâtiments d'exploitation agricole du village furent temporairement dézonés pour pouvoir être redistribués dans le cadre d'un remaniement foncier. En même temps, il fut décidé d'implanter de nouvelles étables en bordure du village. Ensuite, la population entama des tractations pour définir à qui l'on attribuerait chaque étable. En parallèle, la commune fit l'acquisition de parcelles constructibles non encore construites, afin de les mettre à l'abri de la spéculation. Seuls des autochtones peuvent acquérir ces terrains, au prix raisonnable de 60 francs le m<sup>2</sup>.

### **Construire, un geste éminemment culturel**

Qu'il s'agisse de bâtir, d'exploiter des savoir-faire ou de trouver des matériaux, Gion A. Caminada puise dans les ressources locales. Pour lui, utiliser du bois mis en œuvre par les charpentiers du village n'a rien d'une lubie folklorique. L'architecte réinterprète le mode de construction traditionnel d'empilement de poutres pleines qui se croisent en alternance dans les angles. Le bois est un matériau intéressant car il est facilement disponible sur place; les constructions en bois sont d'ailleurs la carte de visite des artisans locaux. En effet, les bâtiments de Gion A. Caminada confrontent les artisans à des défis difficiles. Un charpentier du village pensait, par exemple, qu'il ne parviendrait pas à fabriquer la charpente ar-



quée de la halle polyvalente dessinée en 1996 par Caminada, mais il a parfaitement réussi à construire cet objet d'art. Qui dit culture architecturale, dit production sur place; cela favorise l'acquisition d'une expérience et de connaissances. C'est ainsi que les lieux ne se ressemblent pas, puisqu'ils sont le reflet d'un savoir-faire local.

### **Le tourisme n'est pas si important**

Gion A. Caminada construit également pour le tourisme. En 1992, il s'est occupé de l'agrandissement de la cabane Terri du CAS. Il a également rénové l'hôtel Alpina de Vals et construit

la Ustria Steia de Siat ainsi que diverses maisons de vacances. A l'heure actuelle, il se passionne pour un projet de rénovation à Blatten/VS, dans le Lötschental, qui englobe 25 constructions, principalement des étables désaffectées. En raison d'un partage matériel entre héritiers, ces bâtiments appartiennent aujourd'hui à plusieurs propriétaires et les conditions de propriété sont complexes. Pour l'architecte, ce type de partage pourrait toutefois servir de modèle d'exploitation: l'ensemble pourrait être transformé en un hôtel dont les chambres seraient réparties entre les différents bâtiments. Chaque propriétaire recevrait le revenu correspondant à sa part



Détail de façade (photo: Lukas Kistler, 2011)

Alpes que dans d'autres régions. Pour les projets urbains également, il est important de s'inscrire dans le lieu. Lorsqu'il file la métaphore – « Tout ce qui a de l'importance dans la vie naît localement, une maison, une histoire d'amour ou un premier baiser » –, l'architecte montre qu'il n'est pas seulement un homo faber, mais aussi un philosophe du lieu.

Les cloches retentissent dans le village. Chèvres et moutons passent la tête à la porte des étables. L'horloge de l'église sonne tous les quarts d'heure. Les visiteurs sont rares. C'est l'heure du retour en plaine, un jambon cru de production locale dans le sac. A Vella, le car reprend les deux skieurs du matin. Restent les impressions de ce silence inhabituel, de l'odeur des fumiers et de l'intimité des sentiers qui se fauillent entre les maisons. Nouvelles ou anciennes mélangées, ces dernières constituent une communauté villageoise compacte et cohérente.

*(traduction)*



de copropriété. « Le plus grand défi sera de parvenir à une architecture de haute qualité pour compenser l'absence de panorama et le manque d'ensoleillement. »

Caminada prend beaucoup de distance par rapport au développement touristique. « Ce secteur est certainement nécessaire pour les régions de montagne, mais moins important que nous ne l'imaginons ». Or, le Val Lumnezia connaît à l'heure actuelle un boom des constructions. « Il se construit partout des lotissements de maisons répondant au standard Minergie et tout le monde mise sur des résidences secondaires, mais peu de gens en profitent ». Chaque projet est un cas à

part: « s'il y a un lien entre la personne et le lieu, je n'ai rien contre une résidence secondaire.

Par contre, je trouve incorrect de commencer par construire et de rechercher ensuite des personnes désireuses d'acheter. » Malheureusement, l'argent prime souvent sur les bonnes idées pour ce qui est du développement des régions de montagne.

#### **Le baiser**

L'approche de Gion A. Caminada consiste octroyer à chaque bâtiment une fonction dans l'ensemble culturel dans lequel il s'insère. Cette approche est valable aussi bien dans les



Lukas Kistler, 1964, est en charge de la communication à l'ARE et travaille également comme journaliste indépendant. Après ses études de sciences

humaines à l'Université de Zurich, il a travaillé durant six ans comme rédacteur pour le magazine Context édité par la Société suisse des employés de commerce SecSuisse. En 2007/08, il a effectué un stage de recherche à l'école de journalistes de l'Université libre de Berlin.